

Vol. 4, N°15, pp. 111– 122, DECEMBRE 2025

Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0

Author(s) retain the copyright of this article

ISSN : 1987-1465

DOI : <https://doi.org/10.62197/CMUI7940>

Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc, ASCI, Zenodo

Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com

Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

INCIDENCE DE LA FOI CHRETIENNE SUR LES PRATIQUES SACRIFICIELLES TAGBANA

OUATTARA EUGENIE-UFR Sciences Sociales-Département d'Histoire
Université Peleforo GON COULIBALY (Korhogo Côte d'Ivoire)
eugeouattara@gmail.com

Résumé : Le peuple tagbana est situé dans la région du Hambol, au nord de la Côte d'Ivoire et comprend les localités suivantes: Katiola, Niakara et Tafiré. Les pratiques sacrificielles occupent une place primordiale dans la société tagbana. Pratiquement rien ne se fait sans sacrifice. Tous les domaines de la vie du Tagbana sont concernés, tels que les mariages, l'agriculture. Celui des défunts établit un pont entre les vivants et les morts. Toutefois, quel fut l'impact de la foi chrétienne sur cette croyance religieuse des Tagbana? La consultation des ouvrages et les sources orales et écrites, nous ont amené à découvrir que le culte aux morts permettait aux vivants de s'attirer les bonnes grâces de leurs ancêtres. Par conséquent, avec l'avènement du christianisme en 1908, le Tagbana converti, continuait à pratiquer sa croyance traditionnelle, ce qui le conduisait à un syncrétisme religieux. Ainsi, pour résoudre ce problème de foi chez le Tagbana converti, l'église lui propose le culte des Saints et le sacrifice de la Messe.

Mots clés : christianisme, culture, foi, sacrifice, Tagbana.

Abstract : Sacrificial practices occupy a prominent place in Tagbana society. Practically nothing is done without sacrifice. All areas of Tagbana life are concerned, such as weddings, agriculture. That of the deceased establishes a bridge between the living and the dead. The worship of the dead allows the living to win the good graces of their ancestors. With the advent of Christianity in 1908, the converted Tagbana continued to practice his traditional belief, which led him to religious syncretism. To solve this problem of faith in the converted Tagbana, the church offers him the worship of the Saints and the sacrifice of the Mass.

Key words: Christianity, culture, faith, sacrifice, Tagbana.

INTRODUCTION

Les Tagbana constituent l'une des multiples ethnies du groupe culturel sénoufo, implantés dans le nord de la Côte d'Ivoire. Toutes leurs cérémonies sont marquées par des pratiques sacrificielles c'est-à-dire l'ensemble de tout ce qui est en rapport avec le sacrifice : le culte aux ancêtres, la vénération des divinités. Les Tagbana « *sont les autochtones* »¹ du site actuel qu'ils occupent. Ce site était composé de forêts et de cours d'eau sacrés, qui étaient des lieux de pratiques sacrificielles des Tagbana. 1908 fut le début de l'évangélisation dans la région de Katiola.

La mission de Katiola fut fondée en Janvier 1909 par les Révérends Pères Moury et Porte, tous deux, membres de la Société des Missions Africaines de Lyon. Jusqu'en 1960, l'église n'avait pas de tolérance pour les coutumes traditionnelles en générale et pour les coutumes tagbana en particulier. Car il n'était pas encore question du Concile Vatican II, qui aborda les questions de l'inculturation en 1962. C'est à ce concile Vatican II que l'Eglise entreprit une réflexion systématique et approfondie sur l'inculturation, qui est « *l'ensemencement de la Parole de Dieu dans nos cultures.* »² Ainsi l'église apparaît dans nos cultures, pour la purifier à la lumière de l'Evangile. Partant de ce fait, il est bon de savoir quelles étaient les pratiques sacrificielles chez les Tagbana ? Comment les Tagbana ont-ils accueilli l'Evangile ? Quelle fut la conversion de ces pratiques traditionnelles en pratiques chrétiennes ?

L'objectif de cette étude est de montrer l'impact de la foi chrétienne sur la croyance religieuse tagbana. Il s'agit de montrer d'une part, des pratiques sacrificielles des Tagbana, à l'avènement du christianisme en terre tagbana et d'autre part la conversion de ces pratiques traditionnelles en pratiques chrétiennes.

Des documents imprimés tels que la thèse du Père Coulibaly Kalari Germain, nous livrent des données fort intéressantes pour approfondir nos connaissances sur la double pratique religieuse chez les Tagbana. L'enquête orale a été menée dans la localité de Katiola. Un questionnaire fut rédigé à cet effet et soumis aux chrétiens et non-chrétiens. Toutes les personnes interrogées avaient un âge compris entre 40 et 80 ans et composées de femmes et d'hommes. La revue de bibliographie et l'enquête orale nous conduisent au plan suivant : la première partie nous présente les pratiques sacrificielles dans la société traditionnelle tagbana. La deuxième partie traite de l'avènement du christianisme en pays tagbana. La troisième partie aborde l'orientation des pratiques sacrificielles tagbana vers les pratiques chrétiennes.

I. Les pratiques sacrificielles chez les tagbana

Le Tagbana comme tout africain était essentiellement religieux. Tout ce qui arrivait ici-bas était voulu, décidé, permis ou autorisé par une force supérieure appelée *hi'n* = fétiche, *Gbossoulou* = génies, *Gninlin-gbo-fi* = Dieu³.

¹ Monographie cercle des Tagouanas n°978 (Katiola) enregistrements des coutumes Indigènes du cercle des Tagouanas. Dabakala le 13 octobre 1916, 62 p., p. 2.

² Entretien réalisé avec Monseigneur Antoine Koné le 1^{er} mai 2015 à 11 h à Katiola.

³ Idem

1. L'importance du sacrifice chez les Tagbana

Tous les phénomènes n'étaient pas expliqués par des lois naturelles ou purement scientifiques.

Ils étaient toujours expliqués par une force ou un esprit supérieur doué de vastes connaissances. Cette force était capable d'intervenir sur le cours des événements et de maîtriser les éléments de l'univers. Que la prière :

« S'adresse à Dieu, aux ancêtres ou aux génies, au soleil ou à la lune, elle épouse la plupart du temps, les mêmes caractères pragmatiques, symboliques et incantatoires. En relation avec de multiples activités annexes ou connexes, situé dans un présent élargi aux limites de l'action »⁴.

Aussi toute démarche importante était précédée d'un acte sacrificiel. Le Tagbana offrait des sacrifices à l'ouverture de la chasse, avant d'entreprendre un voyage périlleux, de commencer un nouveau champ ou de se livrer à de grandes manifestations officielles. Par exemple : la célébration des grandes funérailles rassemblant plusieurs villages. Tout cela en vue d'écarter les malheurs futurs qui pourraient advenir.

Toute la vie du Tagbana était ainsi insérée dans ce cadre religieux où tous les membres du groupe acceptaient spontanément ou inconsciemment ce mode de vie à la fois source de sécurité et de valeurs normatives. Le Tagbana ignorait l'indifférence religieuse et surtout l'athéisme. Pour lui *Gninlin-gbo-fi* qui veut dire Dieu, existe au-dessus de tout. Le fétiche, les génies et autres esprits adorés étaient des intermédiaires entre Dieu et l'homme. Le cosmos était donc peuplé de ces esprits invisibles qui intervenaient auprès de l'homme pour le protéger, le préserver d'un malheur ou le punir d'une faute. Et l'homme entraînait en relation avec ces puissances au moyen des sacrifices. Ainsi il pensait trouver le remède pour conserver sa vie, assurer sa sécurité, raviver son espoir dans l'avenir encore incertain mais en perpétuels recommencements.

Jamais on ne décidait arbitrairement du lieu ou du temps d'un sacrifice. Un songe troublant, un événement subit et inexplicable, l'appréhension d'un danger imminent étaient le signe manifeste de la volonté d'une puissance invisible qui apportait une révélation. *Légnan* c'est-à-dire le voyant était alors consulté pour déceler et transmettre, de la part de la puissance invisible, les injonctions pressantes auxquelles l'individu devait se soumettre sans retard. Au cours de cette consultation étaient données les indications nécessaires sur le type de sacrifice à offrir en mentionnant minutieusement le lieu et le temps de son accomplissement.

Ainsi personne ne restait dans sa case ou en plein village pour offrir un sacrifice aux *loho-gbossoulou* (génies des rivières ou marigots) alors que ces derniers étaient considérés comme exerçant leur action dans les rivières et non dans le village ou d'autres endroits différents. Les lieux les plus utilisés étaient : l'entrée des chemins ou pistes au bord du village ; au pied de certains arbres symbolisant *Na gninlin*⁵ (le dieu propre de chacun). Le bas des collines, les abords des forêts ou bois sacrés et les rivières étaient aussi les lieux privilégiés

⁴ THOMAS Louis Vincent, 1969, *Les religions d'Afrique Noire*, édition Fayard, p. 33

⁵ Kéléigui Jean-Marie, 1978, *Le Sénoufo face au Cosmos*, Abidjan-Dakar, NEA, 102 p.

pour les sacrifices. Certains se faisaient uniquement à l'intérieur des cases ou au milieu de la cour.

Le temps est également fixé par le génie ou divinité supérieure. En général c'était durant le jour que s'accomplissaient les sacrifices et le plus souvent le matin de bonheur. En tout cas à part quelques exceptions d'urgence absolue, tout sacrifice avait lieu dans la matinée. Sinon il était alors reporté au lendemain lorsqu'il se faisait tard. Par exemple quand le soleil était déjà au zénith. Car c'était l'heure où les esprits maléfiques les *lékpoh* (méchants voyants ou sorciers) peuplaient les airs et donc nuisaient à la réussite des sacrifices en troublant l'attention que les bons génies ou bonnes divinités prêtaient aux actions de l'homme. La nuit aussi n'était pas propice aux sacrifices parce qu'elle était supposée être hantée par les mêmes *lékpoh* et mauvais génies infestant tous les lieux par leur présence jusqu'à l'apparition de l'aube qui les faisait regagner leur repaire.

Gnoumou qui signifie l'eau était la matière utilisée dans tous les sacrifices, parfois elle suffisait à elle seule comme offrande : par exemple une simple libation accompagnée de quelques mots. Les autres éléments servant aux sacrifices étaient : l'argile malaxée et allongée en forme de craie blanche, des fruits comme les noix de kola, l'épi de maïs et de mil, les aliments crus ou cuits. Tous les animaux pouvaient être immolés comme victime sauf le cochon et les animaux dits importés tels que le dindon et le canard. Enfin venaient les paroles dites avant l'immolation de la victime ou l'abandon de l'offrande au pouvoir de la divinité. Ces paroles avaient pour but d'exprimer la soumission totale du sacrificateur aux injonctions divines et d'implorer la bienveillance de la divinité en question d'après ce qui suit :

« La puissance du verbe illustrée par la parole sacrificielle sacralise l'offrande et alerte les puissances mystiques. Ces paroles ont une telle importance que s'il arrive au sacrificateur de ne pas pouvoir prononcer textuellement les mots selon les formules stéréotypées, il doit au moins utiliser des termes similaires afin de toujours respecter la spécification fonctionnelle des esprits⁶ ».

L'importance que les Tagbana attachaient au sang expliquait largement l'appréciation considérable accordée aux sacrifices sanglants par rapport à ceux qui ne l'étaient pas. Le Tagbana concevait le sang comme l'élément vital de l'être vivant. C'est ce qu'il y avait de plus précieux dans tout être organique, si bien que sans l'existence de ce sang, l'animal perd toute valeur. Le sang était recherché dans l'offrande d'une victime, susceptible de satisfaire au maximum la divinité. Pour le Tagbana cette substance de sang était ce qu'il y avait de plus subtile dans l'être corporel pour être assimilé par une divinité. Le sang était donc la meilleure part de tout ce qui était immolé. Voilà pourquoi il était toujours répandu sur l'objet symbolisant la divinité. Dans la société tagbana il existait plusieurs types de sacrifices, chaque sacrifice avait une fonction précise.

2. Le sacrifice aux défunts ou le culte aux morts

Le sacrifice aux défunts était intimement lié au culte rendu aux morts. Ce sacrifice *koulou soumou* réalisait un double but, maintenir vivante par les siens, la mémoire du défunt et en retour, assurer sa protection sur toute la famille survivante. En effet un mort était supposé être en relation permanente avec les survivants de sa famille. Ceux-ci lui devaient

⁶ THOMAS Louis Vincent, op.cit.

encore une aide pour certains cas. Par exemple, il pouvait arriver que l'entrée au séjour des morts, lui soit interdite par les autres ancêtres, pour des fautes dont il a été coupable sur terre. Il se trouvait alors isolé dans un état inconfortable très pénible, ne trouvant ni logis ni repos.

C'était aux survivants de la terre d'offrir des sacrifices aux ancêtres pour leur demander pardon, afin qu'ils veuillent bien accepter d'accueillir l'infortuné qui était condamné à errer perpétuellement. Dans cette pareille situation il devenait méchant, nuisible, et cherchait à se venger sur les vivants pour leur manifester son mécontentement jusqu'à ce qu'ils accomplissent le sacrifice exigé ou prescrit. C'est la raison des funérailles toujours célébrées pour chaque défunt par de grands sacrifices où plusieurs animaux étaient immolés. Car comme disait Holas : *« En cas de non accomplissement des funérailles, une âme du mort mal séparée de la société des vivants, peut devenir alors une âme errante, sorte de revenant irascible et nuisible »*.

Le sacrifice adressé aux morts impliquait l'idée d'une forte croyance à l'immortalité, à la survie d'au-delà. Après son accomplissement, la vie normale au séjour souterrain se déroulait régulièrement jusqu'à ce que l'ancêtre défunt puisse à nouveau revenir sur terre, par une nouvelle naissance dans la même famille ; parce qu'il était bien traité par les siens qui ne l'avaient jamais oublié.

Les morts étaient considérés comme des êtres supérieurs, plus puissants que les vivants, et même assimilés aux génies. La preuve était que les survivants avaient souvent recouru à eux dans tous les dangers et autres malheurs les menaçant. Ceci était tellement vrai que le deuxième but du sacrifice rendu aux morts avait uniquement ce sens d'implorer leur protection et leur intervention quasi surnaturelles.

Lorsque les ancêtres réclamaient des vivants un sacrifice, c'était pour intervenir en faveur des vivants eux-mêmes, pour rappeler le respect et la reconnaissance dont ils avaient droit d'attendre des vivants, et non pour *« revigorer périodiquement leur potentialité mystique »*⁷. D'ailleurs dans le premier sens aussi le sacrifice n'était jamais offert dans l'intention de procurer la force au mort, mais pour que les anciens de la lignée lui pardonnent ses méchancetés commises sur terre, et qu'ils l'acceptent dans leur communauté. Bien qu'accompli en sa faveur, ce sacrifice révélait un caractère d'acte de plaidoirie de la part des vivants auprès de tous les ancêtres défunts. Il était aussi le signe manifeste dans l'esprit des générations, le principe de la solidarité entre l'ancêtre et les survivants, et les défunts de la même lignée.

Le sacrifice⁸ étant pour le Tagbana l'acte manifeste qui exprimait au plus haut degré sa croyance religieuse, que pouvait lui apporter de plus le christianisme ou la foi chrétienne ? En d'autres termes le Tagbana pouvait-il avec cette forte imprégnation religieuse locale, abandonner complètement ses multiples sacrifices qui jalonnaient toute sa vie et semblait combler à tout moment ses besoins de sécurité et de protection ?

II. L'avènement du Christianisme en Pays Tagbana

Les Pères fondateurs de la mission de Katiola étaient des hommes forts et courageux animés d'une volonté manifeste d'évangéliser les peuples qui leur étaient confiés. Ces

⁷ Entretien réalisé avec le Père Prosper Kouadio, le 20 octobre 2014 à 18 h à Katiola.

⁸ Entretien réalisé avec Horo NDatchin, le 2 octobre 2014 à 18 h à Katiola.

missionnaires parcouraient des kilomètres à pieds, à la recherche d'un lieu propice à la mission. Ils jouissaient également d'une très bonne santé car ils « *cheminaient péniblement à pied, sous le dur soleil d'Afrique.* »⁹ Ces premiers Pères missionnaires, répondaient au nom de Moury et Porte. A Katiola, les Pères Moury et Porte rencontrèrent un chef et une population qui leur prodiguèrent les témoignages de la plus vive sympathie.

Le christianisme que ces missionnaires ont apporté, venait comme une religion étrangère importée, s'insérer indûment dans une mentalité, une culture, qui n'avait rien de commun avec elle. Une religion qui ne pouvait avoir un impact sérieux sur son comportement religieux, pouvant répondre pleinement aux attentes et aux besoins urgents de l'âme religieuse du Tagbana. De sorte que, si ce dernier tenait à devenir et demeurer chrétien, il devait plutôt tendre à un syncrétisme, c'est-à-dire, accepter la Bonne Nouvelle de Jésus, tout en se réservant de courir toujours, dès que possible, à des pratiques religieuses ancestrales.

Ainsi d'aucuns n'hésitaient à mettre au même niveau, le sacrifice qui était fait au fétiche ou au génie et le sacrifice de la messe. Si bien qu'il n'était pas rare de voir le nouveau converti fréquenter indifféremment l'un et l'autre sans scrupule ni crainte de scandale. Fallait-il en conclure que le christianisme n'était pas fait pour le Tagbana et partant pour l'Africain ? Penser ainsi, c'était faire un jugement trop sommaire, peu réaliste, ou superficiel. Il y avait lieu de considérer, si la foi chrétienne était dans son contenu fondamental et dans sa véritable compréhension incompatible avec notre mentalité religieuse africaine ; ou si elle ne venait pas plutôt corriger et redresser les déviations de cette première et mieux l'orienter directement vers son objet propre qui était Dieu. Cela par un meilleur éclairage qui était la révélation ou Parole de Dieu, contenu dans la Bible. En effet, le christianisme était le fond religieux de l'âme du Tagbana. Car comme tous les peuples christianisés, au cours des âges il y a eu d'abord chez eux pareil comportement reconnu comme valable¹⁰.

Dans les civilisations Gréco-romaines et ensuite chez les barbares, les sacrifices de tout genre consacraient les grands événements de la vie, aussi bien dans le domaine familial que public, avec l'admission d'une multitude de divinités. Et l'attitude de saint Paul à ce sujet était très révélatrice. Lorsqu'il arrivait à Athènes en Grèce, il commençait par reconnaître que les grecs étaient parmi les peuples les plus religieux, puisque en plus des nombreuses divinités admises officiellement, ils avaient dressés un autel au « *Dieu inconnu* » et le Dieu inconnu n'était autre que celui révélé par Jésus-Christ fils de Dieu fait homme.

Saint Paul admettait que le comportement antérieur des païens en matière religieuse était excusable et bon, car : « *c'était, dit-il, afin que les hommes cherchent la divinité pour l'atteindre, et si possible, à tâtons et la trouver ; aussi bien n'est-elle pas loin de chacun de nous* »¹¹. Mais il s'empressa aussitôt de leur annoncer qu'avec la venue de Jésus les temps étaient révolus, Dieu se révélait lui-même plus clairement:

« voici que, fermant les yeux sur les temps de l'ignorance, Dieu fait maintenant savoir aux hommes d'avoir tout et partout à se repentir, parce qu'il

⁹ Rapport du Père Etrillard, Supérieur de la mission de Katiola.

¹⁰ Entretien réalisé avec le Père Prosper Kouadio, le 20 octobre 2014 à 18 h à Katiola.

¹¹ Bible TOB, Actes, 17, 27.

a fixé le jour pour juger l'univers avec justice car un homme qu'il a destiné, offrant à tous une garantie en le ressuscitant des morts »¹².

Disons que l'essentiel du message de Jésus n'était pas de détruire chez les nouveaux peuples convertis leurs habitudes ancestrales, mais tout simplement, les doter d'esprit chrétien. Chez le Tagbana, en matière religieuse, il y avait d'excellents éléments, qui judicieusement détectés pouvaient être parfaitement assumés. C'est-à-dire repris et revalorisés, par le christianisme sans déraciner, ni désorienter le Tagbana dans son adhésion à la nouvelle foi qu'il embrassait. Tout son passé religieux était dans son ensemble une précieuse pierre d'attente à la foi chrétienne.

III. L'orientation des pratiques sacrificielles tagbana vers les pratiques chrétiennes

La nouveauté du christianisme a été de purifier, de parfaire à la fois l'objet de la foi et l'orientation des actes culturels. Si bien qu'il était important de reconnaître que le christianisme ne venait pas détruire chez le Tagbana les manifestations profondes et concrètes de son attachement au culte des morts, en la valeur accordée aux actes sacrificiels. Mais, mieux les consolider, les compléter en les décantant et en les libérant de toutes sortes d'aberrations¹³.

1. Le christianisme face au culte aux morts

Dans le culte aux morts¹⁴, le sacrifice qui leur était adressé impliquait l'idée d'une forte croyance à l'immortalité à la survie d'au-delà. Ce geste était aussi le signe manifeste, dans l'esprit des générations, le principe de solidarité que même la mort ne pouvait rompre entre les survivants et les défunts de la même lignée. Donc pour le néophyte, le nouveau converti à la foi chrétienne, l'Eglise avait déjà un terrain favorable pour mieux lui expliquer l'importance et la nécessité accordée aux funérailles chrétiennes et l'obligation de prier souvent pour les défunts.

Il n'y avait plus trop de difficultés à lui montrer qu'il était bon de prier les saints pour leur demander d'intercéder auprès de Dieu pour nous. Ce n'était pas une surprise pour lui de prier aussi pour les morts qui n'étaient pas encore dans la gloire de Dieu, afin qu'ils puissent y parvenir. Et surtout il ne pouvait pas s'étonner de ce que l'Eglise consacrait dans l'année un ou deux jours pour célébrer le souvenir de tous ceux qui n'étaient plus ici-bas. Par exemple la fête de la Toussaints le 1^{er} Novembre, et le 2 Novembre jour de la commémoration des morts où nous nous souvenons particulièrement de nos chers disparus.

Ces prières bien faites avec les célébrations de messe étaient pour le chrétien les moyens plus sûrs pour manifester sa reconnaissance envers ses défunts et obtenir pour eux la bienveillance de Dieu. Parce que, grâce à Jésus fils de Dieu, qui disait : là où deux ou trois étaient réunis en son nom pour prier, il était au milieu d'eux, grâce à lui une telle démarche ne pouvait être vaine. Et nous pensons qu'à cause de ce Jésus présent parmi les hommes, Dieu exauçait la prière en faveur de ces morts, même si nous les hommes nous demeurons défaillants.

¹² Bible TOB, Actes, 17, 29-31.

¹³ Entretien réalisé avec le Père Prosper Kouadio, le 20 octobre 2014 à 18 h à Katiola.

¹⁴ Entretien réalisé avec Horo NDatchin, le 2 octobre 2014 à 18 h à Katiola.

Aussi en devenant chrétiens, le Tagbana ne perdait rien dans ses relations avec ses morts ni dans sa conception d'une vie possible dans l'au-delà. Mais au contraire mieux que cela et grâce aux moyens dont disposait l'Eglise par l'intermédiaire du Christ, il acquiesçait plus de possibilité, de liberté d'action pour maintenir encore plus vivante, plus permanentes ses attaches d'affection, d'amitié et de solidarité qui le liaient à tous ses chers défunts. Et le moyen par excellence qui le liait aux défunts était le sacrifice.

2. Le christianisme face aux sacrifices chez les Tagbana

Quant aux pratiques sacrificielles chères au Tagbana, là aussi un terrain de préparation se prêtait comme un tremplin à l'enracinement de la foi chrétienne. En effet, le sacrifice était un acte par lequel le Tagbana rentrait en relation, en communion ou encore, en rapport avec la Force Supérieure qu'il invoquait ou qu'il adorait. C'était pour cela d'ailleurs que plus la Force Supérieure adorée était importante, plus le sacrifice était important et plus aussi était importante la victime immolée¹⁵.

Bien expliqué et surtout bien compris, le sacrifice de la messe s'avère être le plus grand et le plus important de tous les sacrifices. Premièrement son efficacité était de dimension universelle dans ce sens que par ce sacrifice le Christ lui-même s'offrait à Dieu son Père pour le pardon des péchés de tous les hommes sans exception. Deuxièmement parce que la victime offerte à ce sacrifice était la meilleure qu'on puisse trouver et imaginer dans ce monde d'ici-bas parmi les hommes de tous les temps, de tous les pays, puisque c'était Jésus lui-même offrant son sang et son corps. Aucun autre sang d'animal ou d'homme ne pouvait être mieux apprécié de Dieu que celui de son propre Fils Jésus. L'épître aux Hébreux l'affirme clairement en disant :

« Si en effet du sang de boucs ou de taureaux et de la cendre de génisse dont on asperge ceux qui sont souillés, les sanctifient en leur procurant la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ, qui par un Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-il notre conscience des œuvres mortes pour que nous rendions un culte au Dieu vivant »¹⁶.

Donc il n'y avait pas d'autres sacrifices pouvant mieux nous purifier et nous réconcilier avec Dieu que celui de Jésus offert pendant la célébration des eucharisties. Raison pour laquelle il était recommandé aux chrétiens, de prendre part si possible au repas eucharistique ou communion, qui consacrait plus intimement leur union avec Dieu et avec leurs frères par Jésus Christ.

Le Tagbana initié au fétiche familial ou au groupe, s'associait au groupe pour prendre part au repas sacrificiel qui scellait leur union entre eux et leur dépendance au fétiche. De même, ce même Tagbana ne pouvait être désemparé devant cette nouvelle offre du sacrifice de la messe qui lui permettait d'être réellement purifié de toutes ses souillures, dans sa conscience devant Dieu, d'être plus uni à ces frères et d'être plus en amitié avec Dieu. Et il était sincère et conséquent avec lui-même. Il ne pouvait pas faire un retour en arrière pour recourir aux anciens

¹⁵ Entretien réalisé avec le Père Prosper Kouadio, le 20 octobre 2014 à 18 h à Katiola.

¹⁶ Bible TOB, Hébreux 9, 12-14.

sacrifices, alors qu'il savait bien que le nouveau sacrifice de sa nouvelle foi était bien supérieur en efficacité et en valeur devant Dieu et pour son propre salut pour la vie éternelle.

Voilà pourquoi quelqu'un qui a reçu l'Evangile de Jésus et qui y a cru du fond de son être, quelqu'un qui a été pleinement initié aux sacrements de Jésus, celui-là ne pouvait sous aucun prétexte revenir purement et simplement aux anciennes pratiques religieuses traditionnelles. Il n'était plus excusable, il était de mauvaise foi et méritait le reproche que Saint Paul adressait aux gens de son temps en disant :

« qu'ils sont inexcusables, puisqu'ayant connu Dieu ils ne lui ont rendu comme à un Dieu ni gloire ni actions de grâces...eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement »¹⁷.

.Le Tagbana devenu chrétien ne doit plus rendre de culte à une autre divinité. Il doit rendre toute la gloire à Dieu Seul son Unique Créateur.

Conclusion

Tout acte important du Tagbana tant dans le domaine social qu'économique, reflétait un aspect religieux, ou du moins, s'insérait dans le climat religieux. De la naissance à la mort, toute sa vie était dans une ambiance du sacré, si bien que toutes les phases importantes ou grands moments de son existence étaient consacrés par des sacrifices. L'importance de ces sacrifices lui venait de sa propre conception de la vie. D'abord la vie d'ici-bas qu'il cherchait à sauvegarder à tout prix, à la mettre en sécurité contre les attaques des forces invisibles et malveillantes, contre les mauvaises manœuvres secrètes de ses semblables nuisibles à la vie d'autrui.

Ensuite sa conviction inébranlable à la vie d'au-delà lui apportait de solides raisons d'offrir des sacrifices à cette intention. Il en offrait d'abord pour que tous les siens disparus ici-bas, aient cette vie paisible avec tous les autres habitants du « *village des morts* »¹⁸ (*kouhoukaha*). Enfin il pensait déjà à lui-même, car s'il agissait bien en offrant régulièrement les sacrifices prescrits à l'intention des ancêtres, ces derniers étaient toujours prêts et bien disposés à lui réserver un bon accueil au jour de sa mort. Il avait été fidèle à entretenir des relations permanentes avec les anciens disparus, et méritait ainsi un accès facile dans la grande communauté de tous ses ancêtres où la vie continue depuis l'éternité.

¹⁷ Bible TOB, Romains, 1, 21-25.

¹⁸ Entretien réalisé avec Traoré Konapko, le 29 décembre 2014 à 18 h à Kadienkaha.

I. Sources et bibliographie

1. Sources orales

Nom	Prénom	Profession ou statut	Age	Date et lieu de l'enquête
Kouadio	Prosper	prêtre	75 ans	20 octobre 2014, à 18 h à Katiola
Touré	Wagninlin Jean-Claude	traditionniste	64 ans	le 14 février 2014 à 10 h à Katiola
Yègnan	Jean-Baptiste	enseignant	60 ans	le 7 août 2013 à 18 h à Kadienkaha
Horo	Ndatchin	Agent à la mairie de Katiola	48 ans	2 octobre 2014, à 18 h à Katiola
Traoré	Konakpo	Ancien catéchiste du diocèse de Katiola	76 ans	29 décembre 2014 à 10 h à Kadienkaha

2. Sources écrites (Archives Nationales de Côte d'Ivoire (ANCI))

Monographie

Monographie cercle des Tagouanas n°978 (Katiola) enregistrements des coutumes Indigènes du cercle des Tagouanas. Dabakala le 13 octobre 1916, 62 p., p. 2.

Serie EE :

- 3EE 6/5 : Cabinet du gouverneur

Correspondance échangée avec des missionnaires catholiques relatives à l'établissement des chapelles et catéchistes dans les cercles 1916, 1921-1925.

- 4EE 30 : Cercle des Tagouana circulaires et correspondance adressées au commandant de cercle 1908-1917.
- 4EE 30 : Cercle des Tagouana correspondance. Liste demandée des catholiques influents, le 7 novembre 1922.

Bibliographie

1. Ouvrages généraux

- AGOSSOU (J.-M.), 1987, *Le christianisme africain. Une fraternité au-delà de l'ethnie*, Paris, Karthala, 203 p.
- AMALADOSS (M. A), 1997, *la rencontre des cultures*, Paris, éditions de l'Atelier, 172 p.
- ARIARJAH (Wesley), 1987, *La Bible et les gens d'autres croyances*, Genève, 186 p.
- AUBERT (J.-M.), COUVREUR (G.), 1990, *Mission et dialogue interreligieux*, Lyon, 217 p.
- AURENCHE, (C.), 1996, *Tokombéré au pays des grands prêtres. Religions africaines et Évangile peuvent-ils inventer l'avenir ?* Paris, éditions de l'Atelier, coll. « Questions ouvertes », 142 p.
- BASTIDE (R.), 1972, *Le sacré sauvage*, Paris, Payot, 145 p.
- BAYART (J.-F.), 1993, *Religions africaines et modernité politique*, Karthala, Paris, 223 p.
- BOURGEOIS (H.), 1991, *Foi et Culture*, Paris, Centurion, 151 p.
- CARRIER (H.), 1990, *Evangélisation et développement des cultures*, PUG, Roma, 440 p.
- ELA (Jean-Marc), 1985, *Ma foi d'Africain*, Karthala, France, 31 p.
- GORJU (Joseph), 1915, *La Côte d'Ivoire chrétienne*, Lyon-Paris, 263 p.
- GRAVRAND (Henri), 1961, *Visage africain de l'Eglise : une Expérience au Sénégal*, Orante, Paris, 287 p.
- HOKA Georges (Abbé), *L'inculturation de la « Bonne Nouvelle », une urgence pour les églises d'Afrique*, SL, SD, 38 p.
- HOLAS (B.), 1965, *Le séparatisme religieux en Afrique noire : l'exemple de la Côte d'Ivoire*, PUF, Paris.
- KELETIGUI (J-M), 1978, *Le Sénoufo face au Cosmos*, NEA, Abidjan-Dakar, 102 p.
- KIENTZ (A.), 1979, *Dieu et les génies, récits étiologiques sénoufo Côte d'Ivoire*, Paris, Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France (SELAF), 182 p.
- OUATTARA (T.), 1999, *Histoire des Fohobélé de Côte d'Ivoire ; une population sénoufo inconnue*, Karthala, Paris, 274 p.
- OUATTARA (Tiona), 1998, *Côte d'Ivoire, KATIOLA, des origines à nos jours*, Abidjan, NEI, 222 p.
- RONGIER (J.), 2002, *Parlons sénoufo*, l'Harmattan, Paris, 246 p.
- SORO (Tiona Rémy), 2012, *le sacré et le profane chez les Sénoufo*, Editions Balafon, Abidjan, 160 p., p. 83.
- THOMAS (L.-V.), LUNEAU, (B.) DONEUX, (J.), 1969, *Les religions d'Afrique Noire, textes et traductions sacrés*, Fayard/Denoël, Paris, 240 p.

2. Thèses et mémoires

- COULIBALY (K.G.), 2010, *La nouvelle évangélisation chez les Sénoufo à l'épreuve de la double pratique religieuse*, Thèse de doctorat en Théologie Catholique, Université de Strasbourg, 475 p.
- COULIBALY (K.G.), 1994, *De la libération du Tagbana par les sacrifices au salut en Jésus-Christ*, Mémoire de Maîtrise option Bible, ICAO, Abidjan-Cocody, 152 p.

- COULIBALY (K.G.), 2004, *Les sacrifices chez les Tagbana, pierres d'attente ou d'achoppement pour l'évangélisation ?* Mémoire de DEA, faculté de théologie catholique, Strasbourg, 79 p.
- COULIBALY (N.), 2010, *Missionnaire catholiques et société sénoufo de Côte d'Ivoire, 1904-1977*, thèse de doctorat unique, université de Cocody, 475 p.
- KONE (A.), 1998, *Le salut comme promotion de l'homme en Jésus-Christ : le cas du Niarafolo de Ferkessédougou*, Mémoire de théologie, Abidjan, juin, 138 p.
- TALNA (D.), 1977, *La morale chez le Tagbana traditionnel et le Nouveau Testament*, Mémoire ISCR, Abidjan, 74 p.
- THIO TOURE (G.A.), 2005, *De la conception de l'au-delà chez les Tagbana à l'eschatologie chrétienne*, mémoire de théologie, séminaire d'Anyama, 184 p.

3. Articles

- Charles Nyamiti, "African Tradition and the Christian God" in *Spearhead* N°49, Gaba Plubl, Eldoret, Kenya, 1977.
- Clogel F.J. et Roger Villamur, « Les coutumes de la Côte d'Ivoire » *Librairie Maritime et Coloniale*, 1902.
- DELAFOSSE, « Les Noirs d'Afrique », *lib. Payot*, 1922.
- John S. Mbiti, "African Religions and Philosophy", *Heinemann, Nairobi*, 1969, 199